

Introduction

Denis BLAMONT et Pierre GONDARD

La méthodologie des recherches pluridisciplinaires en montagne dans les régions inter et subtropicales a-t-elle une spécificité qui justifierait la rencontre de chercheurs dans les secteurs andins et himalayens ? La recherche de cette spécificité, qui ne peut apparaître qu'à la suite de la confrontation des résultats des recherches dans ces milieux et des méthodes utilisées pour les obtenir, doit donc commencer par l'étude de la spécificité du fait montagnard dans les régions considérées tel qu'il nous apparaît *a posteriori*.

Les recherches déjà menées ailleurs, les rencontres qui ont préparé ce séminaire et la lecture des contributions présentées amènent à penser que cette spécificité pourrait être recherchée d'une part dans l'importance de l'influence des contraintes naturelles sur le fonctionnement des systèmes sociaux et du rôle des sociétés sur l'évolution constante et rapide des milieux qui fait que moins encore que dans d'autres régions les disciplines peuvent se passer les unes des autres ; d'autre part dans l'imbrication des échelles des variations, dans le temps et dans l'espace, de milieux et de sociétés particulièrement diversifiés. De ceci semble découler que, plus qu'ailleurs, les différentes activités de recherche, tout en faisant très largement appel aux autres disciplines, ont quelques difficultés à trouver un lieu de rencontre qui permettrait l'échange et l'utilisation des connaissances.

I. LA DIVERSITÉ MONTAGNARDE

1. La diversité des milieux

Elle est bien évidemment due en premier lieu aux gradients altitudinaux qui entraînent l'étagement des formations végétales mais aussi des types de cultures «paraclimaciques» depuis les cultures à très court cycle végétatif (trois cultures par an sont possibles dans les milieux tropicaux et subtropicaux) jusqu'aux cultures dont le cycle dépasse l'année (jusqu'à treize mois dans les étages les plus élevés).

A ceci s'ajoutent

- les variations dues aux pentes et aux substrats, à la nature des sols ;
- les effets de l'exposition, à l'échelle locale mais aussi à l'échelle régionale : le versant Est des Andes est toujours humide, le versant Ouest est sec au Sud et humide au Nord, alors que dans l'Himalaya, le versant

Nord est toujours sec tandis que le versant Sud, très humide à l'Est devient de plus en plus sec vers l'Ouest ;
 • et enfin, à l'échelle régionale, les effets de la situation dans l'Himalaya, par exemple, les limites altitudinales des cultures croissent vers l'intérieur du massif alors que les limites des rotations et des associations de culture changent peu (la luminosité augmente alors que les températures sont plus fraîches).

La multiplicité des milieux entraîne la nécessité d'un très grand nombre de mesures et de stations d'étude et les multiples axes de variations rendent les extrapolations hasardeuses mais nécessaires. Dans l'analyse des milieux naturels, on procède le plus souvent par utilisation d'indicateurs : la présence de chênes de telle essence sera par exemple la marque de certains régimes thermique, pluviométrique, hygrométrique... Soulignons cependant que cette utilisation est dangereuse dès qu'on tente de l'étendre aux activités humaines. Les limites altitudinales de cultures ou des rotations, par exemple, ne peuvent être considérées comme des indicateurs du milieu physique. En revanche, l'utilisation conjointe de données précises sur le milieu et de ces limites permet d'élaborer des indicateurs de la nature des systèmes agro-pastoraux et de la pression démographique et de ses effets, les milieux montagnards étant des milieux à potentialités rapidement décroissantes dans une direction constante. Ce dernier trait rend par ailleurs illusoire leur comparaison avec des milieux de plaine : si les différences entre les sols introduisent aussi dans ces derniers de la diversité dans les systèmes de mise en valeur on n'y rencontre cependant pas la même uniformité du sens principal des variations.

2. La diversité des sociétés

Cette diversité n'est pas de même nature dans les Andes et l'Himalaya. Dans les Andes, elle est plutôt à rechercher dans les structures foncières (et leurs relations certaines avec les types de population), alors que dans

3. Les sociétés et leurs milieux

a) Les échelles d'étude

La nécessité pour chacune des disciplines de travailler à plusieurs échelles n'est pas plus caractéristique des milieux et sociétés montagnardes que le fait que ces disciplines ne choisissent pas les mêmes espaces d'étude ou échelles principales de travail. En revanche, sont bien spécifiques :

- la très grande quantité et la fréquente dispersion spatiale des milieux utilisés par une même société montagnarde (les distances qui séparent les différents champs de certaines sociétés andines en «archipel» ou les pâturages d'altitude et les territoires cultivés de sociétés himalayennes sont souvent de l'ordre de la semaine de marche),
- la nécessité de nombreux contacts de complémentarité entre des sociétés plus ou moins distantes exploitant des milieux différents,
- l'importance de relations sociales dépassant très largement le cadre des relations d'échange de biens et de services qui règlent les activités de production.

Les échelles d'études en sont multipliées ainsi que les difficultés de déterminer les espaces de référence pour une étude pluridisciplinaire : ceci est particulièrement visible dans les milieux des «Collines» népalaises du Mahabarat où les limites des espaces naturels, individuels, collectifs ou villageois, sociaux ou productifs coïncident d'autant moins que certains de ces espaces sont «éclatés».

b) Les formes géométriques des variations

Sans que cela soit spécifique de la montagne ou de la société indo-aryenne, «le territoire (d'un groupe social) se définit davantage par son centre [...] que par des frontières excluant les espaces alentours» (Ramirez) et son étude peut se faire en termes de centre et de périphérie : ainsi «le découpage en lieux-dits [...] s'affine [...] au fur et à mesure que l'on s'approche de la demeure de l'intéressé ou encore d'un

II. LE PAYSAGE

Ainsi, la multiplicité des déterminants des sociétés et des systèmes de production montagnards et de leurs imbrications les fait apparaître comme des ~~éléments~~ motifs représentés et les couleurs ou les formes des pièces

les intersections de ces espaces ou/et leurs imbrications, faisant apparaître ainsi des éléments d'explication de la structure des systèmes.

Deux démarches sont possibles dans l'élaboration de ces cartes. L'une, procédant de l'analyse de photographies aériennes

relles» sur «l'organisation sociale» (Fauroux). En revanche des géomorphologues, qui constatent qu'«en Equateur 50% de la surface du pays sont affectés par l'érosion», en concluent que «l'homme s'est mal adapté à son milieu» (De Noni & Viennot). Si «étudier l'équilibre entre une population et son milieu naturel revient à analyser la pression exacte de la population sur ce milieu, en terme de besoin ou de demande, et la capacité de ce milieu à satisfaire cette demande en terme d'offre» (Wiart), une analyse de l'adaptation ne peut négliger que :

- Les milieux étant très diversifiés, l'adaptation ne peut souvent pas être constatée au niveau global et «une plus grande précision (est) obtenue en décomposant le bilan global en bilans sectoriels» (Wiart), certains secteurs pouvant être, à un moment donné, «surexploités» d'autres gérés de manière

- Si les conclusions sur l'adaptation de l'homme à son milieu ne peuvent être globales, les bilans partiels (par discipline ou par secteur) ne sauraient non plus être séparés de l'ensemble des activités de ces sociétés et s'«il est urgent d'établir ce qui dans les performances actuelles de l'utilisation des ressources relève des limitations réellement dues au milieu physique ou à d'autres facteurs liés à ce que les producteurs ou l'ensemble de la société est apte ou veut bien accorder, en fonction de ses objectifs, à l'agriculture» (Sebill), c'est bien parce que rien n'est compréhensible sans référence au tout.

Ainsi, que ce soit dans le temps ou dans l'espace, il est nécessaire de raisonner en termes d'échelles différentielles et la question n'est pas tant de savoir si dans un instant «t» donné une société dans son ensemble est adaptée au milieu montagnard et à son maintien en l'état que de connaître les

Sociétés rurales des Andes et de l'Himalaya

Actes du colloque

«Méthodologie des recherches pluridisciplinaires sur les sociétés